

Voilà, ma traduction en français d'une de mes lettres, appelées '**Messages du Prailon**' que j'envoie de temps en temps à mes amis et à ma famille aux Pays-Bas. Il s'agit en général d'un événement ou d'une situation en France qui, pour une étrangère, ont un aspect un peu particulier. La difficulté de cette traduction résidait dans le fait que le texte original est écrit pour des Néerlandais avec tout ce que cela comporte comme allusions et jeux de mots compréhensibles par eux seulement.

MESSAGES DU PRAILLON

Microcosme

Chaque ville française, hameau ou mégapole, possède son monument aux morts. Grand, petit, beau ou laid, il est toujours placé à un endroit central, destiné à la commémoration des morts de la Grande Guerre dont les noms y sont gravés (tous ces noms, c'est une horreur) et souvent aussi ceux de la seconde guerre mondiale (bien moins, toujours horrible). J'ai beau dire 'chaque ville' mais justement Mey fait exception. Ce village possède un monument en l'honneur des morts tombés des deux côtés, français et allemand, à la Bataille de Mey du 14 août 1870.

Dimanche dernier, au matin, nous nous fûmes rassemblés devant l'église ; nous, les 'Meyens', ainsi que plusieurs habitants de notre sœur jumelle Gisingen, village allemand le plus près de Mey, pas même à 50 km de distance. Les membres de l'Harmonie de Gisingen nous attendaient déjà. Ils portaient des uniformes d'une couleur rouge clair et sur l'épaule l'emblème de leur ensemble, Harmonie Ste Barbara-1933 (cette date m'était connue des livres d'histoire ; la connaissaient-ils aussi ?).

La raison de cet événement était plus important que le nombre de personnes présentes : La Bataille de Mey, le dixième anniversaire du jumelage Mey-Gisingen, et la commémoration des 50 ans d'amitié franco-allemande du Traité de L'Élysée de 1963, conclu afin d'enterrer une fois pour toutes les inimitiés héréditaires entre ces deux pays.

De petits groupes de Français et d'Allemands se tenaient légèrement écartés les uns des autres, un peu timides et gauches. Français et Allemands ne s'adressaient pas la parole mais s'entretenaient seulement avec leur compatriotes ou frères linguistiques. Pourtant, bien unis et avec le même malin plaisir ils observaient les gendarmes, venus spécialement pour l'occasion, 'munis' d'un surcroît de zèle pour faire arrêter les automobilistes qui ne respectaient pas le Stop à côté de l'église.

L'harmonie commençât à jouer, la compagnie internationale se mit en route, un début d'ambiance se fit ressentir.

Le but du cortège fut le monument de Mey qui, comme je l'ai déjà dit, est un peu différent des

autres. L'adjoint au maire (le maire lui-même se montre rarement) livrât une belle allocution et citât une belle pensée du Maréchal Foch. L'harmonie jouât une musique sobre. Après, l'hymne national français fut entonné, suivi par celui de l'Allemagne. À ce moment-là, mes larmes commencèrent à couler sur mes joues. Le naïf spectateur doit avoir cru que le beau jeu de l'harmonie ou la beauté de cet hymne national en était la cause. Totalement faux ! Pour la première fois je lus les inscriptions du monument. En allemand : 'Pour les gens de guerre tombés pour la patrie, le 14 août 1870'. En français : 'Pour les Officiers et Soldats glorieusement tombés, etc.'. Précisément, le mot 'glorieusement' me frappât tel un coup de couteau dans le cœur. Fut-ce vraiment si glorieux ? Envoyés directement à la mort sans avoir pu poser la moindre question. Glorieux, comment ça ? C'était justement la France qui avait déclaré la guerre et subit une défaite écrasante ; la défaite menant à cette annexion de l'Alsace et la Moselle par les Allemands vainqueurs qui a duré presque 50 ans.

Maintenant, plus de 140 ans plus tard, se trouvaient à cet endroit-là les descendants, ou les alliés un peu plus éloignés ou simplement des compatriotes de tous ces morts. J'eus du mal à arrêter mes larmes. Je regardais autour de moi mais ne voyais aucune émotion. Quant aux Allemands, parce que le texte dans leur langue est peut-être suffisamment sobre. Pour les Français, probablement parce qu'ils ne maîtrisent pas l'allemand donc ils ne peuvent pas les comparer. Ou plus probablement encore parce qu'ils voient tous les jours sur leurs monuments que c'est au 'champ d'honneur', que sont morts tous ces jeunes hommes.

La route du retour nous menât à la petite mairie pour déjeuner ensemble. Après l'apéritif, les participants se mirent à table, déjà bien prudemment mélangés. Un peu plus tard, grâce à la bonne bière allemande, au bon vin français et aux efforts linguistiques de la seule habitante allemande de Mey et la soussignée, enfin l'ambiance fut bonne.

Pour clôturer l'événement, l'harmonie Ste Barbara nous jouât encore quelques vieilles chansons françaises et quand sonnât l'heure du départ, Français et Allemands s'embrassèrent comme si c'était la plus normale des choses.

Puisse le macrocosme (le monde des grands ?) nous avoir vus.

Rose MILO,

10 septembre 2013